CERCA 2023/2024

Quatrième série de textes au sujet de la FOI et du SALUT.

La FOI, c’est comme des yeux pour voir.

1°) **L’aveugle de Jéricho**, Lc 18,31 -43

18, 31 Or, Jésus ayant pris avec lui les Douze, il leur dit : « Voici que nous montons à Jérusalem et que sera accompli tout ce qui a été écrit par les prophètes au sujet du Fils de l’Homme.

32 Il sera livré aux païens, et bafoué et outragé et couvert de crachats

33 Et l’ayant flagellé, ils le tueront, et le troisième jour, il se lèvera des morts ».

34 Mais eux ne comprirent rien à cela : cette parole était cachée d’eux et ils ne savaient pas ce qui était dit.

35 Or il arriva ceci : comme il approchait de Jéricho, un aveugle était venu s’asseoir au bord du chemin, mendiant.

36 Ayant entendu la foule passer, il demandait ce que c’était.

37 On lui annonça que Jésus le Nazaréen vient par là.

38 Et il cria : « Jésus, fils de David, aie pitié de moi ! »

39 Ceux qui allaient en tête le menaçaient, mais lui criait de plus belle : « Fils de David, aie pitié de moi ! »

40 Jésus s’étant arrêté, ordonna de le lui conduire. Quand il se fut approché, il lui demanda :

41 « Que veux-tu que je fasse pour toi ? – Seigneur, que je vois ».

42 Et Jésus lui dit : « Vois, ta foi t’a sauvé. »

43 A l’instant même, il vit. Et il le suivait en glorifiant Dieu. Et tout le peuple, voyant, donna louange à Dieu.

*Le Fils de l’Homme trouvera-t-il la foi sur la terre*, et l’aveugle de Jéricho.

Au seuil du chapitre 18, une parabole engage à persévérer dans la prière, *sans se décourager.* Elle s’achève par cette question : *Mais, le Fils de l’Homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?*

Question qui reste sans réponse. Sans doute a-t-elle été rattachée à la parabole précédente. A quelle fin ? Peut-être pour donner à découvrir que la foi au Fils de l’Homme doit faire l’objet de la prière du disciple et que donc il incombe à celui-ci de la demander incessamment.

Le récit de l’aveugle vient, semble-t-il apporter des réponses.

Le récit de l’aveugle s’ouvre par une annonce de la Passion, c’est la troisième (cf. ). Jésus dit ce qu’il va faire à Jérusalem ; c’est là que vont être accomplies toutes les choses dites par les prophètes au sujet du *Fils de l’Homme.* Cette désignation importante de Jésus par lui-même comporte deux significations :

* Une affirmation d’humanité, d’humilité : Jésus est Fils d’Adam, frère de tout homme.
* Une annonce de gloire céleste, puisque, depuis Daniel (Dn 7), on sait que le Fils de l’Homme est le nom du personnage que Dieu revêtira d’une autorité universelle.

Selon les prophètes, le Fils de l’Homme sera livré, bafoué, outragé, flagellé, mis à mort. Et, le troisième jour, il se lèvera (des morts). Et Jésus endosse ce personnage et la cruelle destinée annoncée.

Remarquez l’insistance de Luc à qualifier l’attitude des apôtres en entendant les paroles de Jésus.

Il exprime leur inintelligence : *ils ne comprirent rien*

Il souligne que : *cette parole était cachée d’eux* (χρυπτεν)

Il ajoute : *ils ne savaient pas ce qui était dit.*

Ce qui est caché est invisible. Voilà donc évoquée, au sujet des apôtres, une incapacité de voir, une cécité.

Et voici justement un aveugle. Il est venu s’asseoir au bord du chemin de Jésus. Ce chemin qui le conduit à Jérusalem où l’attend sa Passion.

Cet homme est venu là pour mendier, mendier des piécettes et demander une information.

L’aveugle s’informe : « Qu’est-ce que c’est ? »

On lui répond : « Jésus le Nazaréen passe. »

Le voici qui se met à crier : *Jésus, fils de David, aie pitié de moi !*

Fils de David signifie ‘Messie’. Or, c’est la première fois que ce titre est donné à Jésus. Certes, Pierre lui a dit, dès les jours de Galilée : *Tu es le Christ de Dieu.* Mais, Jésus s’était comporté envers Pierre et les apôtres comme il se comportait envers les démoniaques qui dévoilaient son identité : il les *menaçait* (επιτιμάν). Il les faisait taire parce que leur proclamation n’était pas de bon aloi. Le faiseur de nuit tentait de faire de Jésus son obligé.

Or, en 9, 18, Jésus a fait taire Pierre et ses compagnons. N’est-ce pas parce que la déclaration de Pierre ne lui agrée pas ? Parce que, si elle se répandait, elle empêcherait Jésus de s’enfouir dans la condition commune.

A Jéricho, il en va autrement ; l’aveugle crie : « Fils de David ! » et ce sont les gens qui le menacent (même verbe επιτιμάν) ; Quelle raison ont-ils d’agir ainsi ? trouvent-ils inadmissible, insupportable cette déclaration ?

Quant à Jésus, il reçoit positivement cette proclamation, il laisse l’aveugle crier son identité messianique. Et c’est la première fois. Qu’est-ce à dire ? Sans doute qu’à ses yeux, elle est de bonne source ? Qu’il y voit une œuvre de son Père ?

Que dire de cette œuvre ? La suite du récit apporte la réponse.

Jésus s’arrête. Il ordonne que l’aveugle lui soit amené. Et quand l’aveugle lui dit : « Seigneur, que je recouvre la vue ! », Jésus lui répond : « Ta foi t’a sauvé ! » Voilà ressaisie par Jésus l’œuvre de son Père. Celui-ci a mis dans le cœur de cet homme qui n’a jamais vu Jésus – et pour cause -, qui a seulement entendu dire de lui : ‘c’est Jésus le Nazaréen qui passe’, la FOI en Jésus qui lui permet de crier : « Fils de David, aie pitié de moi ! »

Dans ce titre, à lui donné par l’aveugle, Jésus entend l’appel de son Père à se comporter comme le Messie, le *Christ* qui, selon Isaïe, *a été envoyé … annoncer aux aveugles qu’ils verront la lumière* comme Jésus l’a proclamé dans son premier discours à la synagogue de Nazareth (Lc 4, 18).

Le récit de l’aveugle à Jéricho nous donne donc à découvrir une œuvre du Père, une œuvre de foi : le Père a déposé la foi dans le cœur de cet homme qui ne voyait rien de ses yeux. Il s’agit sans doute de la foi au Fils de l’Homme, c’est-à-dire Jésus crucifié et ressuscité.

## Quelle est la part de Jésus dans cette œuvre ?

*Jésus s’étant arrêté ordonna de le lui conduire*. Il ne va pas vers l’aveugle. Il commande que celui-ci lui soit amené.

Ce comportement n’est pas habituel chez Jésus. On peut penser qu’il est une réponse au signe que le Père lui a adressé par les cris de cet homme. Comme s’il importait que cet aveugle s’approche de lui, vienne jusqu’à lui, aidé par d’autres.

*Que veux-tu que je fasse pour toi ?* Quelle question ! Jésus ne devine-t-il pas ce que l’infirme attend de lui. Sa demande est une prière : *Seigneur, que je vois !* qui peut être celle de tout le peuple.

Cette demande est faite à Jésus sur le chemin de sa Pâque, celui du Calvaire ; Jésus vient d’annoncer sa fin et ses disciples n’y ont rien compris. Il importe donc que Jésus aide à voir !

*Vois ! ta foi t’a sauvé !* De nouveau c’est Jésus qui révèle la foi.

Quelle est cette foi qu’il voit dans le cœur de cet homme ?

* C’est la confiance que Jésus le Nazaréen est Fils de David, c’est-à-dire le Christ. Et plus encore, le SEIGNEUR (χυριος).
* Cette confiance, ce savoir sont dans le cœur de l’aveugle une œuvre du Père, car *nul ne connait le Fils sinon le Père*.

Jésus a discerné, a vu cette œuvre du Père en la personne de l’aveugle et il lui est apparu qu’il avait à manifester ce que le Père a fait dans le secret du cœur. De là ce commandement : « Vois ! Tes yeux ouverts à la lumière du soleil témoigneront de l’autre lumière, celle que Dieu a mise en toi. » Ainsi, Jésus entend dans les cris de l’aveugle cet appel de son Père : « Donne suite, achève ce que j’ai commencé. Donne-lui des yeux qui voient puisque je lui ai donné de te connaitre comme Christ et Seigneur. »

Alors Jésus, sitôt prononcé cet impératif ‘Vois !’ dit à l’aveugle : *Ta foi t’a sauvé !*

Soulignons que Jésus parle de ce que son Père a fait. Il s’abstient de tirer gloire du ’miracle’ qu’il a accompli. Il veut que la gloire en revienne au Père. C’est pourquoi Luc écrit que l’aveugle guéri *suivait Jésus en glorifiant Dieu.*

Cet homme suivait Jésus parce que le Père l’a amené à Jésus et il glorifiait Dieu parce que le Père a donné à Jésus Messie de lui donner des yeux qui voient.

## Une autre œuvre de Jésus

Le récit s’achève sur ces mots : *tout le peuple, voyant, donna louange à Dieu.*

Survient ici un nouveau personnage : le peuple.

Au seuil du récit, Luc a parlé de ‘la foule’. L’aveugle qui l’a entendu passer a demandé ce que c’était ; des gens de cette foule lui ont répondu : *C’est Jésus le Nazaréen.* Ils n’ont donné à Jésus aucun titre. Outre cela, ils ont voulu empêcher l’aveugle de dire qui est Jésus ; montrant ainsi qu’elle ne le connaissait pas, elle ne **voyait** pas.

Et voici qu’à la fin, elle est devenue un peuple, un peuple qui voit ; et qui, comme l’ex-aveugle, loue Dieu de gaieté de cœur. Celui qui a fait cela, c’est Jésus. Il a donné des yeux qui voient à l’aveugle pour qu’un peuple soit recréé ; un peuple à qui le Père a fait connaitre son Fils Jésus. Un peuple qui est en bonne relation avec son Père, qui voit la gloire de Dieu et qui la fait connaitre ;

La ‘foule’ (οκλος) au commencement du récit est devenue ‘peuple’ (λαος).

Un peuple qui voit la gloire du Père, cela aussi est l’œuvre de Jésus.

Ajustement nouveau qui est l’œuvre de Jésus. Pour l’ex-aveugle et tout un « peuple » (λαος) : Tout *le peuple voyant donne louange à Dieu. [[1]](#footnote-1)*

Par ailleurs, n’a-t-on pas aussi l’explication de 18,8 : « Le Fils de l’Homme quand il viendra trouvera -t-il la foi sur la terre ? » Oui, il la trouvera car. Le Père fera en sorte qu’elle y soit toujours.

C’est de cette foi que Jésus parle en disant : « *Ta foi t’a sauvé* ! »

La foi qui n’est pas seulement la confiance que Jésus peut ouvrir les yeux ; mais aussi la confiance que le Fils de David, qui est aussi le Fils de l’Homme, le crucifié ressuscité, apporte le salut, la justice qui est aussi vie nouvelle.

2°) **Zachée** Lc 19, 1- 10

1. Etant entré, Jésus traversait la ville de Jéricho
2. Et voici qu’il y avait un homme du nom de Zachée ; il était chef des publicains et il était riche.
3. Il cherchait à voir qui est Jésus et il ne le pouvait pas parce qu’il était de petite taille
4. Ayant couru en avant, il monta sur un sycomore afin qu’il le voit, parce que Jésus allait passer par là.
5. Et lorsque Jésus arriva à ce lieu, ayant levé les yeux, il lui dit : « Zachée, descends vite, ca aujourd'hui il faut que je demeure dans ta maison. »
6. Et vite, il descendit et l’accueillit avec joie.
7. Ayant vu cela, tous murmuraient en disant : « Il est allé loger chez un homme pécheur ».
8. Or, s’étant mis debout, Zachée dit à l’adresse du Seigneur : « Voici : la moitié de ce qui est à moi, je le donne aux pauvres et si j’extorquai quelque chose à quelqu’un, je lui rends le quadruple. »
9. Jésus lui dit alors : « Aujourd'hui, le salut est arrivé à cette maison, parce que lui aussi est fils d’Abraham.
10. Car le Fils de l’Homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »

ZACHÉE à la suite de l’AVEUGLE

Luc aime bien proposer ses récits en dyptiques, pour mettre en valeur des compléments, des ressemblances ou des différences ; entre autres :

Annonciation /Visitation

Le centurion de Capharnaüm /La veuve de Naïn

Ascension/ Pentecôte…

Il semble que les récits de l’aveugle et de Zachée sont inséparables. Voyons pourquoi.

Zachée nous est présenté (l’aveugle ne l’était pas) : son nom, sa profession, sa richesse et son désir.

*Il cherche à* ***voir*** *Jésus, qui est-il ?*

Or, il ne le peut pas, à cause de la foule et de sa petite taille. De ces deux faits, cet homme est privé du **voir** quant à Jésus. Il a quelque chose de l’aveugle ; mais il veut le voir et pour cela, il court en avant de Jésus, il monte sur un arbre. De là-haut, il verra Jésus qui va passer sous cet arbre.

Nous remarquons immédiatement des termes lucaniens :

* le double "aujourd'hui" :

*Aujourd'hui* il me faut demeurer dans ta maison

*Aujourd'hui* le salut…

* il faut
* le salut – sauver
* Le Seigneur

Regardons en Zachée la belle figure d'un sauvé…

Sauvé, c'est presque le nom propre de Zachée, son synonyme, puisque son nom signifie 'le purifié', 'l'innocenté'.

Zachée a un désir fort : "*il cherchait à voir Jésus* " ; mais ce désir n'est pas provoqué par la curiosité d'un badaud. Non " *il cherchait à (savoir) qui est Jésus* ".

"*Et il ne le pouvait pas à cause de la foule*" ; la foule qui s'interpose entre Jésus et lui, la foule qui fait obstacle à son projet.

Et voilà que ce petit homme, chef des collecteurs d'impôts, un notable de la ville, court en avant, grimpe sur un arbre, au lieu de se tenir au premier rang de la foule amassée sur le parcours que devait emprunter Jésus ; il se réfugie là-haut, car il n'est pas admis parmi les autorités civiles, il est exclu, déconsidéré. Pensez, il collabore avec l'occupant romain, sa réputation est compromise, son honnêteté plus que douteuse, sa richesse est sans doute mal acquise… bref Zachée est un "*pécheur*", un homme infréquentable !

On peut comprendre alors que l'arbre sur lequel il monte est le signe qu'il est rejeté par les bien-pensants de sa ville, car sur l’arbre où il est monté, il s’expose dans sa condition de pécheur, c’est ce que diront ses concitoyens.

Le sycomore est le symbole de son exclusion, de sa mise à l’écart.

Et Jésus passe, il lève les yeux et appelle Zachée par son nom. Jésus, lui, supprime la distance, il rompt l'isolement dans lequel était tenu Zachée, en lui parlant, en lui donnant cet ordre : "*descends vite*", autant dire : tu as couru pour monter, dépêche- toi de descendre…

Au dire de Jésus il y a une **urgence et une nécessité vitales** :

"*Descends* ***vite***, *aujourd’hui* ***il me faut******demeurer*** *chez toi* » ; nécessité, urgence, l’évangile veut nous montrer qu'il y va de la vie de Zachée, il y va de son salut que Jésus vienne et demeure auprès de lui.

Mais cette nécessité et cette urgence concernent aussi Jésus. Par ces mots "aujourd’hui - il faut", Jésus exprime une exigence intérieure qui ne souffre aucun délai, un devoir qui l'habite, au plus profond de son cœur et qui lui vient sûrement de son Père : “Zachée est l’hôte que le Père destine à Jésus” (P. Lagrange). Dieu a envoyé Jésus avec cette mission d'aller chez les hommes, au plus près d'eux pour leur procurer le salut, pour être leur Sauveur

Par son regard et par son interpellation, Jésus a rejoint Zachée dans son éloignement ; il s'en est fait proche et va s'en faire plus proche encore en demeurant chez lui.

Et Zachée se hâte de descendre pour **accueillir** avec joie Celui qui a désiré entrer. Sans doute, Zachée a-t-il déjà ouvert son cœur avant même sa maison, pour recevoir Jésus.

### L'accueil

En matière d'accueil, nous risquons souvent d'oublier que c'est Dieu qui accueille le Premier…, c'est pourquoi la première fois que Jésus a parlé en public, dans sa ville de Nazareth, il a proclamé le **Bon accueil** que le Seigneur Dieu réserve à tout homme. Jésus avait lu cette Bonne Nouvelle au livre d'Isaïe et il l'annonce à ses compatriotes comme accompli – là encore – dès *aujourd’hui* !

Ensuite l'évangéliste Luc nous a montré Jésus **accueillant** lespublicains et les pécheurs et mangeant avec eux parce qu'il est "*leur ami*".

Et ici, Jésus demande à **être accueilli** par l'un de ces publicains.

On le voit, l'accueil réalisé par Zachée, qui suscite murmures et reproches, apparaît donc comme la réciproque de l'accueil de Dieu, que Jésus lui-même a mis en œuvre.

Luc ne s'étend pas sur la rencontre entre Jésus et Zachée ; il en dit l'essentiel : la venue de Jésus et le joyeux accueil de Zachée conduisent à la déclaration de ce dernier ; une déclaration d'intention, un engagement que Zachée exprime "*debout*", c'est à dire dans **l'attitude du vivant, du Ressuscité**.

A quoi s'engage Zachée ? Il promet deux choses : partager et rembourser.

En premier lieu, il va partager :

"*la moitié de ce qui est à moi, je la donne aux pauvres*"

Partage de son avoir, partage de sa richesse. Ce partage précède donc le remboursement qu'il promet, et c'est le second point.

Mais, dans cet acte de restitution, Zachée ne se contente pas de rendre ce qu'il a pris, il se montre généreux :

"*si j'extorquai quelque chose à quelqu'un* ***je lui rends le quadruple***"…

Plus généreux même que la loi juive, ou la loi romaine ne l'exigeait.

**Partage et générosité** caractérisent l'attitude de Zachée, cette attitude que Jésus comprend et interprète de la manière suivante :

"*Aujourd'hui* ***le salut est*** *arrivé dans cette maison*".

Jésus parle ainsi pour qualifier la décision de Zachée et faisons bien attention à ce qu'il dit, car Jésus **voit le salut** là où nous voyons habituellement un modèle de comportement moral, un exemple de conversion ; ce qui n’est pas faux mais l'expression de Jésus montre qu'il y a plus encore.

Aux yeux de Jésus donc, il y a **salut** quand Zachée déclare : “Je donne, je rembourse” ; l'attitude de Zachée est **le signe, le fruit du salut**. Et surtout, n'allons pas croire que le salut est la conséquence de la conversion manifestée par Zachée.

C'est la rencontre avec Jésus, la présence du Sauveur qui est la cause de la conversion, parce que Jésus porte en lui le salut de Dieu, le salut du Père qui est **pardon**, **liberté**, **grâce** et **force**. La conversion vient de la joyeuse découverte de la proximité de Dieu en Jésus ; impossible à l'homme laissé à ses seules forces, la conversion est possible grâce à Dieu, grâce à Jésus.

C'est bien **le salut joyeusement accueilli** qui conduit à la décision et au changement de vie. Le salut est premier ; il est donné gratuitement par Dieu, apporté par Jésus ; il n'est pas la conséquence, encore moins la récompense de la conversion. Ce salut est donné à Zachée pour la seule raison que celui-ci est fils d'Abraham et que Dieu est fidèle à la promesse faite autrefois à Abraham : promesse de vie et de bonheur, promesse de miséricorde et de tendresse.

Vie, bonheur, miséricorde et tendresse qui viennent de Dieu, sont d'autres noms du salut.

Le salut apporté par Jésus est cette force de partage et ce don généreux inspirés, insufflés au cœur de l'homme.

Au passage, remarquons que la conversion de Zachée est un nouveau ‘voir ‘ : œuvre de Jésus selon le vouloir du Père qu’évoque le ‘il faut’. *Le salut est arrivé* pour Zachée correspond à *ta foi t’a sauvé* pour l’aveugle.

Un autre effet du salut, outre la conversion de Zachée, est la **réconciliation** entre les hommes : Zachée et ceux qui voulaient le tenir à l'écart,

Bien-pensants d'un côté, publicains et autres pécheurs de l'autre.

Jésus, en faisant resplendir le titre de fils d’Abraham commun à tous les participants à la scène, en réintégrant Zachée parmi ses frères, ses concitoyens montre qu'il abolit les séparations, les frontières instaurées et entretenues par les hommes. Jésus veut tous les réunir, les rassembler. Il veut que la proximité qu'il manifeste lui-même à l’égard de tous, la fraternité qu'il vit avec tout homme soient contagieuses, communicatives.

Ce **salut** que Jésus a apporté à Zachée, comment le donne-t-il à chacun de nous ?

Là encore, écoutons Jésus pour répondre à cette question.

"*Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu*".

Et revenons à l'image de l'arbre sur lequel Zachée s'était juché.

Perdus, nous le sommes tous plus ou moins et nous sommes tous incapables de nous sauver par nous-mêmes. Il faut donc que Quelqu'un vienne nous chercher et nous sauver.

Pour rejoindre tous les hommes promis à la mort (la mort n'est-elle pas la perdition absolue ?) et pour aller au bout de sa recherche de tous les perdus, Jésus montera sur la Croix.

Pourquoi le dire ici ? Parce que dans l’Evangile, ici à Jéricho, Jésus est en route vers Jérusalem ; il vient d'annoncer sa Passion et la route du Calvaire est désormais ouverte devant lui ; la montée sur la Croix est esquissée ici, il y sera rangé définitivement au rang des pécheurs, pendu entre deux brigands.

Sa Croix apparaîtra comme l'Arbre d'exclusion radicale, le signe de rejet et de malédiction, que le sycomore de Zachée ne faisait que préfigurer.

Attaché sur cette croix, Jésus ne se sauvera pas lui-même, comme on lui enjoindra de le faire : descends de la croix, sauve-toi toi-même…

Au contraire, il acceptera de "*perdre sa vie*" afin de laisser au Père le soin de le sauver, lui et tous les perdus qu'il représente, tous les hommes auxquels il a voulu se lier par une solidarité à toute épreuve, une fraternité indéfectible.

Jésus s'est mis en quête de Zachée et de tous les perdus, sa recherche et son désir de les sauver tous se réaliseront, par-delà la mort, dans sa Résurrection qui est clairement évoquée avec le titre **Le Seigneur** donné à Jésus dans cet Evangile. Et c’est le Ressuscité qui nous dit aujourd’hui ce que Jésus a dit à Zachée :

"Il faut que je demeure chez toi et je viens avec le salut". Jésus, le Seigneur de Pâques, se fait notre hôte aujourd'hui même. Le salut consiste à recevoir de lui un cœur fraternel, ouvert, accueillant et généreux ; un cœur de fils, aimant et confiant. Le salut définitif c'est d'être ramenés vers le Père, … et cela nous est donné lorsque Jésus vient chez nous.

# Jésus est Le Seigneur

Voici un titre auquel nous risquons de ne pas prêter attention tant il emplit notre cœur : Jésus notre Seigneur ; mais il nous faut remarquer que Luc est, à quelques très rares exceptions, le seul évangéliste à employer plusieurs fois l’expression **« Le Seigneur**»,[[2]](#footnote-2). Par son Evangile, Luc ne veut pas seulement nous « raconter » Jésus et sa vie ; il veut nous révéler le mystère de sa Personne. Luc veut nous faire connaître Jésus, le Seigneur Ressuscité. C’est pourquoi la Résurrection affleure à chaque page de l’Evangile ; la Résurrection est nécessaire pour comprendre le mystère qui habite Jésus ; la Pâque de Jésus est nécessaire pour mettre en lumière ce qui était resté caché aux jours de sa vie terrestre. Aussi, Luc ajoute-t-il en filigrane dans le portrait de Jésus de Nazareth des traits qui annoncent le Ressuscité.

Par ailleurs, le titre « Le Seigneur » est hérité de l’AT où il traduit le nom propre de Dieu. Le Nom imprononçable confié à Moïse est attribué à Jésus de Nazareth.

C’est le titre du Ressuscité, comme le dit Pierre pour annoncer Jésus Christ, après la Pentecôte : *Dieu l’a fait* ***Seigneur*** *et Christ, ce Jésus que vous avez crucifié.*

Dans l’Evangile, c’est Elisabeth, remplie d’Esprit Saint, qui est la première à employer ce titre au sujet de l’enfant que Marie porte en elle : *la mère de mon* ***Seigneur.***

Ce titre, Luc le dépose à Noël auprès de Jésus que Marie vient de mettre au monde : *Il vous est né un Sauveur qui est Christ et* ***Seigneur***. Le message de l’ange révèle d’emblée l’identité divine de l’Enfant de la crèche.

Parmi les emplois de ce titre :

A NaÏn, le titre « Le Seigneur » est décerné à Jésus, *Le Seigneur eut pitié,* Le relèvement du fils unique de la veuve, la réanimation qui le fait revenir au monde terrestre, préfigure la résurrection du Fils Unique de Dieu, le geste de puissance de Dieu qui arrache son fils à la mort et le fait entrer dans la vie divine qui n’a pas de fin.

s

1. Pour Luc, le mot peuple signifie toujours ‘peuple de Dieu’. [↑](#footnote-ref-1)
2. 7,13- 11,39 – 13,15 – 17,6 – 18,6 – 19,8 [↑](#footnote-ref-2)